

PÈRE CYRILLE ARGENTI

LE LIVRE D'ISAÏE

1. INTRODUCTION AU PROPHÈTE ISAÏE

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 38

Copyright : Radio-Dialogue 2009

INTRODUCTION

La Bible n'est pas un livre qui nous serait tombé du ciel comme le Coran, un livre tout fait. C'est un ensemble de soixante-seize livres différents, écrits à des périodes variées, au cours d'un millier d'années, donc par des personnes différentes, dans des lieux divers, s'adressant à des auditoires particuliers. Il est merveilleux de voir que ces livres rédigés au cours d'une si longue période, dans des styles si divers – chaque style étant caractéristique de son auteur, de son auditoire et du milieu dans lequel cet auteur vivait – présentent une extraordinaire unité d'esprit, depuis le premier livre, la Genèse, qui nous raconte la création de notre propre monde, jusqu'au dernier livre, l'Apocalypse, qui raconte la création du monde à venir, du monde futur. Tous ces livres sont animés par un même souffle, qui fait leur unité.

Chaque auteur de la Bible marque son livre de sa personnalité propre et cependant il est animé du même Esprit que tous les autres auteurs de la Bible. Dans ce sens, l'auteur ultime en est Dieu Lui-même, non pas qu'Il ait dicté mot-à-mot les paroles de la Bible – au contraire, Il respecte la liberté, la personnalité de chaque prophète – mais le même Souffle divin les inspire tous, ce qui fait que la Bible est la Parole de Dieu.

Un regard orthodoxe sur la Bible

En quoi un regard orthodoxe peut-il se distinguer d'un regard catholique ou protestant sur la Bible ? Les auteurs catholiques et protestants ont fait des travaux d'exégèse scientifique remarquables, qui ont beaucoup profité aux orthodoxes qui, à juste titre, s'en servent abondamment. Mais au fond, ce qui intéresse un orthodoxe quand il lit la Bible, ce n'est pas tellement – bien que cela soit fort utile – de connaître les conditions historiques précises, les moments, les lieux, les différentes influences qui ont joué sur les textes. Ce qui intéresse essentiellement l'orthodoxe, c'est de suivre le prophète de l'Ancien Testament, d'essayer d'accompagner son regard pour voir avec lui, au-delà de l'espace et du temps, de contempler avec lui, au-delà des contingences historiques, le visage éternel du Fils de Dieu. Nous retrouvons ainsi, dans l'Ancien Testament, décrit à l'avance, ce qui sera pleinement révélé par le Christ et dans le Christ, afin qu'ensuite, dans toute la vie de l'Église, nous puissions participer à cette vision et découvrir avec les prophètes la hauteur, la grandeur, la largeur, la profondeur du Fils de Dieu fait homme et en vivre dans l'Église aujourd'hui. C'est donc cette unité profonde de la Bible qui ne cesse d'émerveiller le lecteur orthodoxe, unité profonde qui fait que ces nombreux ouvrages rédigés sur une période de plus de mille ans sont manifestement l'œuvre du même Dieu.

Le lecteur cherche à retrouver cette même vision et à y participer dans la vie de l'Église aujourd'hui : unité profonde de la Bible, de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais aussi unité profonde de la Bible et de l'Église. Le Christ préfiguré

dans l'Ancien Testament, révélé dans le Nouveau Testament, actualisé et vivant dans l'Église aujourd'hui par la puissance de son Saint Esprit, voilà ce qui caractérise une vision orthodoxe de la Bible.

Le dimanche de l'orthodoxie, nous proclamons, avec les Pères du septième concile œcuménique : « Ce que les prophètes ont vu, ce que les apôtres ont enseigné, ce que l'Église a reçu... » C'est la même révélation qui a été vue par les prophètes, qui a été enseignée par les apôtres et qui est vécue dans l'Église aujourd'hui. La liturgie eucharistique est la réalisation actuelle de la vision des prophéties et de la révélation du Christ à ses apôtres.

Il ne s'agit pas d'opposer la vision orthodoxe et la vision catholique ou protestante. Les travaux des exégètes catholiques et protestants, plaçant le texte biblique dans son contexte historique, l'étudiant de façon systématique, ont été d'une grande aide à l'Église orthodoxe, ils sont actuels et presque indispensables. La spécificité du regard orthodoxe consiste à essayer d'atteindre, par l'étude de la Bible, une réalité qui dépasse le temps et l'espace, qui dépasse le monde où nous vivons. Le propre du regard orthodoxe est de tenter de s'identifier à cette vision des prophètes qui, eux, arrivaient à percevoir ce que l'on pourrait appeler la croûte des événements quotidiens, se déroulant dans le temps et dans l'espace, pour contempler la réalité éternelle de Dieu telle qu'elle sera révélée par Jésus Christ et en Jésus Christ – telle que l'Église s'efforcera de la vivre.

Ainsi, lorsque nous lisons la Bible, nous gardons notre regard fixé sur le but de la révélation : la connaissance du Dieu vivant.

Les grandes dates de l'histoire biblique

Ayant établi dans quelle perspective il convient de lire la Bible, rappelons quelques dates qui permettent de situer les livres de la Bible dans l'histoire. Le premier événement de la Bible que l'on puisse dater, encore que très approximativement, est la vie d'Abraham. Abraham quitte sa patrie sur un ordre de Dieu pour s'exiler et venir s'établir en terre de Canaan, qui deviendra la Terre Sainte. Ce départ d'Abraham depuis la Mésopotamie, l'actuel Irak, se situe à peu près au XIX^e siècle avant Jésus Christ, entre 1850 et 1900.

Ensuite, aux environs de l'an 1600, Joseph, le fils de Jacob, lui-même petit-fils d'Abraham, est vendu par ses frères à des marchands arabes et s'installe en Égypte, où il devient ministre de Pharaon. Il fait venir ses frères, les onze autres fils de Jacob, appelé aussi Israël. En Égypte, pendant près de quatre siècles, les douze Israélites se multiplient de génération en génération et constituent le peuple israélite, le peuple juif.

Au milieu du XIII^e siècle avant Jésus Christ, aux environs de l'an 1250, le grand Moïse fait sortir d'Égypte ce peuple juif, opprimé et tyrannisé par le Pharaon, probablement Ramsès II. C'est l'Exode. Traversant la mer Rouge, les Hébreux passent ensuite une quarantaine d'années dans le désert et c'est vers l'an 1200 qu'ils pénètrent en Canaan, dans la Terre Sainte.

Alors, durant 150 ans, se déroule ce que l'on appelle la période des juges,

pendant laquelle le peuple, enfin entré en Terre Promise, est gouverné par des juges. À partir de là, nous pouvons dater relativement précisément les événements de la Bible. Vers l'an 1030, le prophète Samuel oint Saül premier roi d'Israël, premier roi des Juifs. Cependant, Saül n'est pas fidèle à sa vocation, il est rejeté par Dieu et par le prophète. En l'an 1010, David devient à son tour roi des Juifs. Il dirige le royaume idéal, dont le peuple juif conservera toujours la nostalgie. Puis, en 972, après quarante ans de règne, le fils de David, Salomon lui succède sur le trône d'Israël pour régner jusqu'en 933.

À la mort de Salomon, le royaume juif est divisé en deux : c'est le schisme entre le royaume du nord et le royaume du sud, entre le royaume d'Israël et le royaume de Juda. En l'an 740, le royaume de Juda, au sud, prend pour roi Ozias. C'est durant la première année de son règne que se produit l'appel du prophète Isaïe.

Par la suite, le royaume du nord, d'Israël, est conquis par les Assyriens : il tombe en 722, au début du règne du roi assyrien Sargon. La prise de Samarie marque la fin du royaume du nord. Le royaume de Juda, quant à lui, survit jusqu'en 587, lorsqu'à son tour Jérusalem, capitale de la Judée, est prise par l'empereur de Babylone Nabuchodonosor. Le peuple juif est emmené en captivité à Babylone pendant soixante-dix ans, jusqu'en l'an 525, où l'empereur perse Cyrus triomphe de l'empire babylonien et libère le peuple juif. Cyrus représente donc en quelque sorte le héros des Juifs car, grâce à lui, ils peuvent retourner en Terre Promise et rentrer à Jérusalem.

Ils jouissent ensuite à nouveau de la liberté jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand conquière toute la région. Ils tombent alors, à partir de l'an 320, sous la domination grecque, avant la conquête de la Palestine par les Romains en l'an 70 avant Jésus-Christ, occupation qui durera encore à l'époque de la naissance de Jésus.

L'ÉPOQUE DU PROPHÈTE ISAÏE

Au moment de la prédication et de l'action prophétique du prophète Isaïe, le royaume du nord, le royaume d'Israël, est gouverné par le roi Pekah. Celui-ci fait alliance avec le petit royaume de Syrie, au nord – dont le roi s'appelle Rézin – contre le grand empire assyrien qui se situe au nord-est de la Palestine, au nord de l'Irak actuel, et dont la capitale est Ninive. Au sud de la Mésopotamie se trouve le grand royaume de Chaldée, avec pour capitale Babylone. Enfin, au sud d'Israël, au-delà du territoire de Gaza, se trouve le grand royaume d'Égypte. Le petit peuple d'Israël est donc entouré de trois grands empires : l'Égypte, la Chaldée et l'Assyrie.

Le livre d'Isaïe

La prise en compte de cet environnement historique permet de distinguer nettement dans le livre d'Isaïe lui-même au moins deux parties : les premiers trente chapitres paraissent dans l'ensemble avoir été écrits par le prophète lui-même, mais la deuxième partie du livre, à partir du chapitre 30, semble avoir été rédigée à une époque postérieure à celle du prophète Isaïe. En effet, l'environnement historique semble assez différent et paraît être contemporain de l'empereur perse Cyrus. Ainsi, la deuxième partie du livre d'Isaïe a certainement été rédigée par un autre grand prophète anonyme, sans doute un disciple d'Isaïe, puisqu'il existe une continuité de pensée entre les deux parties du livre. Certains parlent même de trois parties, mais qu'il y ait eu un ou deux prophètes qui prennent la suite d'Isaïe pour compléter son livre importe peu, finalement, parce que le ou les auteurs de la deuxième partie ont manifestement une inspiration prophétique aussi étonnante et aussi stupéfiante que celle d'Isaïe lui-même. L'ensemble du livre est animé par le même Esprit, les disciples du prophète étant eux-mêmes prophètes et fidèles à la pensée d'Isaïe.

Il en résulte que le livre d'Isaïe est sans doute, de tous les livres de l'Ancienne Alliance, le plus messianique, c'est-à-dire celui qui contient le plus grand nombre de prophéties annonçant la venue, le caractère, la vie, la mort, la Résurrection du futur Messie. C'est ce qui fait l'intérêt principal du livre d'Isaïe : le Christ, la mission de Celui qui a reçu l'onction de l'Esprit, nous sont décrits avec grande précision, depuis sa naissance d'une vierge, jusqu'à la stupéfiante explication de sa Passion et de sa mort.

La prophétie et son accomplissement

Pour comprendre le Nouveau Testament, pour comprendre les paroles et la vie du Christ, il faut connaître le prophète Isaïe. Le Seigneur Jésus Lui-même y fait allusion : dans la synagogue de Nazareth, lorsqu'on Lui demande de prêcher et qu'on Lui présente le rouleau du livre d'Isaïe, Il lit un passage puis dit au peuple d'Israël que les paroles qu'ils viennent d'entendre sont en train de se réaliser devant leurs yeux. Il s'identifie Lui-même avec le Messie, avec le serviteur annoncé par le prophète Isaïe¹.

Quelques années après, lorsque le diacre Philippe rencontre, dans le désert de Gaza, le ministre de la reine d'Éthiopie, l'eunuque est en train de lire le chapitre 53 du livre d'Isaïe. Philippe lui demande : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'eunuque répond : « Comment le pourrais-je, si on ne me l'explique pas ? » Le diacre Philippe lui montre alors que le serviteur souffrant décrit par Isaïe correspond très exactement au Seigneur Jésus souffrant la Passion et mourant pour guérir nos maladies.² Ce chapitre 53 est l'explication la plus complète du sens de la Passion du Christ. Aucun texte du Nouveau Testament n'en explique aussi bien le sens. En somme, on ne peut comprendre la vie, la Passion et la Résurrection du Christ si on ne comprend pas le livre d'Isaïe et inversement.

Il y a donc entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre les livres de l'Ancienne Alliance et ceux de la Nouvelle, une unité profonde. Entre la prophétie et son accomplissement, il y a un lien évident qui permet de comprendre à la fois la

prophétie et son accomplissement. Le Seigneur Jésus, les évangélistes, les apôtres auteurs des épîtres font sans cesse allusion aux prophéties de l'Ancienne Alliance, en particulier au livre d'Isaïe. Et les Pères de l'Église, lorsqu'ils commentent les livres de l'Ancien Testament, soulignent sans cesse le rapport entre ces prophéties et leur accomplissement dans la vie du Messie.

Être chrétien, c'est reconnaître en Jésus le Messie. Il est donc indispensable de comprendre qui est le Messie afin de pouvoir Le reconnaître quand Il vient. Or personne mieux que le prophète Isaïe ne nous a expliqué ce qu'est le Messie attendu. En comparant la vie, l'enseignement, la réalité de Jésus de Nazareth avec la description que nous fait Isaïe du Messie à venir, nous identifions la personne annoncée et la personne venue, le Messie dont nous parlent les prophètes et le Jésus de l'histoire. Lorsque se produit cette petite étincelle où, regardant Jésus et l'écoutant, on dit : « C'est Lui, c'est bien Lui qui était annoncé », dans cette reconnaissance, dans ce jaillissement naît ce que l'on appelle la foi et l'on devient alors chrétien.

Puisse l'étude du livre d'Isaïe nous aider à nous rapprocher du Messie et à devenir de meilleurs chrétiens !

NOTES

1. Lc 4, 14-19.

2. Ac 8, 26-39.

L'APPEL DU PROPHÈTE

Is 6, 1-7

Le premier verset du sixième chapitre d'Isaïe nous permet de situer l'appel du prophète dans l'histoire grâce à l'indication : « l'année de la mort du roi Ozias ». Or le roi de Judée, Ozias, est mort en 740 avant Jésus Christ, donc le prophète doit être né environ en l'an 765. Dans ce récit, ainsi ancré dans l'histoire, nous voyons Isaïe, qui n'est pas encore prophète, entrer dans le temple et avoir cette vision qui va déclencher sa vie de prophète. Il devient prophète parce que Dieu Lui-même va l'y appeler. Il n'y a que les faux prophètes qui se font prophètes eux-mêmes, ou qui sont choisis par le pouvoir politique. Ces derniers étaient nombreux du temps du royaume d'Israël : les rois embauchaient souvent de faux prophètes pour annoncer au peuple ce qu'ils voulaient leur faire entendre. Mais ce que les rois souhaitaient annoncer au peuple et ce que Dieu avait à dire n'était pas la même chose.

Cette vision étonnante d'Isaïe est d'autant plus intéressante qu'elle a marqué et inspiré toute notre liturgie. Elle me semble être l'un des textes les plus importants de toute la Bible.

Le chant des séraphins

En premier lieu, nous sommes frappés par le chant des anges. Le mot employé est « séraphin », qui en hébreu signifie « brûlant ». En d'autres mots, les séraphins sont des êtres de feu, des êtres mystérieux qui ne ressemblent pas du tout à ces petits enfants ailés que nous présentent les peintres de la Renaissance italienne. Non, ce sont des êtres à six ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler.

Deux rapprochements permettent de situer ce texte dans l'ensemble de la révélation biblique. Il convient d'abord de le comparer avec un texte où Ézéchiel (4, 1-11) a une vision différente de celle d'Isaïe, et cependant similaire. Ézéchiel voit non pas des séraphins, des brûlants, mais une autre catégorie d'anges, les chérubins. Chacun de ces chérubins a quatre faces : une face d'homme, une face de lion, une face de taureau et une face d'aigle.

Ensuite, il faut faire le rapprochement avec une troisième vision, celle de saint Jean l'évangéliste en exil dans l'île de Patmos, sous le règne de l'empereur Domitien (Ap 4, 7-8). La vision de Jean fait la synthèse des deux visions d'Ézéchiel et d'Isaïe : ce sont non plus des êtres à quatre faces, mais des séraphins à six ailes ayant chacun l'aspect, comme les chérubins, soit d'un lion, soit d'un taureau, soit d'un homme, soit d'un aigle. C'est-à-dire que nous retrouvons ces quatre faces, non sur le même ange mais sur chacun des différents séraphins. Cette vision est une révélation, une « apocalypse », au sens étymologique du terme. Le lion est le roi des animaux, le taureau symbolise la force, l'homme l'intelligence, l'aigle l'élévation céleste.

Isaïe a entendu le chant : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabbaoth », celui que, huit cents ans plus tard, entendra aussi Jean. Donc les anges, les chérubins et les séraphins aux six ailes chantent comme l'aigle d'Ézéchiel, mugissent comme le taureau, rugissent comme le lion et disent comme un homme : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabbaoth. » Nous chantons cela dans toute liturgie eucharistique. C'est le *sanctus* des Latins, le trisaghion des Grecs, c'est le chant auquel nous nous associons durant toute liturgie. La sainteté de Dieu est mystérieuse, elle exprime à la fois sa puissance et son amour.

Pourquoi trois fois « Saint », pourquoi tant Isaïe que Jean entendent-ils les anges chanter trois fois « Saint, Saint, Saint » ? Parce que Dieu est Trinité. Nous constatons une fois de plus que le mystère de la divine Trinité n'a pas été inventé par le Nouveau Testament. La vision d'Abraham, vers l'an 1850 avant Jésus Christ, était un symbole de la Trinité. En revanche, la vision d'Isaïe comporte aussi une audition de la louange des êtres célestes qui s'adressent manifestement à un Dieu trinitaire. Ce n'est plus un événement de ce monde préfigurant symboliquement une réalité éternelle, mais c'est l'audition même de la réalité céleste. Ce n'est que

parce que la Trinité nous a été révélée par l'une des trois Personnes, par le Fils, que nous la reconnaissons dans la prophétie d'Isaïe.

La liturgie céleste

Notre liturgie est calquée sur la liturgie céleste de la vision de Jean et non de celle d'Isaïe ou d'Ézéchiel, car nous y voyons à la fois les séraphins aux six ailes et les chérubins au visage d'homme, d'aigle, de lion et de taureau. On peut se demander si la vision de Jean a elle-même été inspirée par la célébration liturgique de son époque. Il semblerait que ce soit plutôt le contraire. Quoi qu'il en soit, le chant que nous entonnons à chaque liturgie eucharistique est directement inspiré de la vision de Jean, qui se situe elle-même dans la lignée des prophètes précédents. C'est finalement une synthèse, car le Dieu trinitaire est le même au temps d'Isaïe, d'Ézéchiel, de Jean et ces êtres célestes mystérieux sont aussi les mêmes.

Ces visions expriment une réalité mystérieuse, qui ne peut être dite en paroles, une réalité d'un autre monde. Ce sont en quelque sorte des percées dans le monde céleste et notre liturgie terrestre est une participation à la liturgie céleste. Quand nous célébrons la divine liturgie, nous avons l'honneur de nous associer au chant des anges pour chanter avec eux la gloire du Dieu trinitaire.

Mais dans la liturgie orthodoxe, ce n'est pas seulement avec nos bouches et nos oreilles que nous chantons la louange des séraphins et des chérubins, c'est aussi avec nos yeux : au moment où nous chantons cela, si nous levons les yeux vers la coupole, nous voyons le Christ Pantocrator et, dans les quatre angles qui soutiennent la coupole où est représenté le Seigneur de gloire, nous voyons les séraphins aux six ailes qui chantent le *sanctus*. Les fresques de la coupole font donc partie de la liturgie. Avec l'image nous chantons, si l'on peut dire, le même chant qu'avec la bouche, en sorte que nos yeux autant que nos oreilles s'ouvrent à la glorification du Dieu trinitaire.

Mais il y a mieux : en lisant la suite du chapitre 4 de l'Apocalypse, à partir du verset 9, nous reconnaissons à nouveau les paroles mêmes de la liturgie, le début de ce que nous appelons l'anaphore ou l'oblation : « Il est digne de te glorifier ». Et les vingt-quatre vieillards qui chantent la louange du Dieu trinitaire sont eux aussi représentés autour de la coupole : les douze prophètes et les douze apôtres. Ce sont ces vingt-quatre vieillards qui se joignent aux séraphins pour chanter la louange du Dieu trinitaire. Les prophètes, les apôtres, les vivants et les morts, les anges et les hommes, ensemble dans l'église, chantent la louange de Dieu au cours de la divine eucharistie.

Ainsi, nous entendons encore aujourd'hui, à chaque liturgie, chaque dimanche, dans toutes les langues, chanter le même chant des chérubins et des séraphins, comme dans la grotte de l'Apocalypse, comme du temps d'Isaïe. Nous voyons que la vision est éternelle, que Dieu est le même Dieu en trois Personnes, chanté éternellement par les anges et les archanges, par les séraphins et les chérubins, du temps d'Isaïe, du temps de saint Jean, de nos jours, aujourd'hui, demain et pour l'éternité. Bible et Église s'unissent, convergent dans la vision d'une

réalité éternelle. Notre liturgie terrestre ne fait que reproduire cette liturgie céleste à laquelle aujourd'hui nous nous associons.

La puissance purificatrice du Christ

Dans la vision du prophète Isaïe, remarquons aussi cet acte étrange de l'un des séraphins qui, avec des pincettes, prend un charbon ardent sur l'autel de l'encens pour le poser ensuite sur les lèvres du prophète en disant : « Sois pur. »

C'était – cela demeure – la grande tentation du peuple élu, et c'est aussi celle du peuple de la Nouvelle Alliance, de l'Église, de s'imaginer qu'il est meilleur que les autres. Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas parce que Dieu nous choisit pour nous confier une mission que nous sommes meilleurs que les autres. Nous avons une responsabilité plus grande que les autres et serons jugés avec plus de sévérité que les autres, avec plus d'exigence, puisque certaines vérités nous ont été révélées. Or si l'on commence à s'enorgueillir de son élection, on commence à mépriser les autres et l'on fait tout le contraire de notre vocation. Ce fut justement la tentation, et peut-être le crime, des contemporains de Jésus, cela demeure aujourd'hui la tentation et le crime des chrétiens : se croire meilleurs que les autres. Nous sommes un peuple aux lèvres impures, tout autant sinon plus que les non-croyants, mais le Dieu qui nous appelle nous rend purs pour que nous puissions accomplir notre mission.

Le geste du séraphin est évoqué aussi au cours de la divine liturgie, où nous disons avant de communier : « Tu es le charbon ardent qui brûle les indignes ». Au lieu des pincettes, on se sert d'une cuillère, qui est cependant appelée *laviva*, selon le terme grec des Septante employé pour désigner ces pincettes utilisées par le séraphin dans la vision d'Isaïe. Le célébrant, imitant le séraphin, prend non des pincettes mais une cuillère dorée dans laquelle il met non pas un charbon ardent mais le corps et le sang du Christ, le charbon ardent qui brûle les indignes. Il le met dans la bouche, sur les lèvres des fidèles, pour qu'ils deviennent purs et qu'ils communient pour le pardon des péchés, comme nous l'a dit le Christ : « Sois pur, tes péchés sont pardonnés »¹.

Lorsque l'on reçoit le charbon ardent qui est le corps du Christ, on entre en communion avec le Dieu vivant par l'intermédiaire de son Fils mort et ressuscité, par l'intermédiaire de l'Agneau immolé. Un charbon ardent peut nous éclairer, nous réchauffer, mais peut aussi nous brûler. Le charbon ardent du prophète Isaïe préfigure le grand mystère de la communion eucharistique qui peut éclairer nos esprits, réchauffer nos cœurs, diriger nos vies, mais qui peut aussi, comme nous le dit saint Paul, lorsque nous communions sans discernement, être cause de maladie ou de mort². Est-ce une raison pour ne pas communier ? C'est pour cela que le prêtre invite à approcher de la communion avec crainte de Dieu, foi et amour. Au fond, ce qui nous est demandé, ce n'est pas d'être dignes de communier car nous ne le sommes jamais, mais c'est d'avoir confiance dans la puissance purificatrice du Christ, d'avoir confiance dans sa miséricorde et son amour, d'avoir foi au mystère, de discerner le corps et le sang du Christ. Si nous avons cette foi, cette crainte, cet amour, nous n'avons pas besoin d'être dignes, il suffit d'avoir confiance.

Tout est là, dans la vie du chrétien. Il n'est pas meilleur que le non-chrétien, mais il a confiance dans l'amour et la puissance de Dieu, il pense que le Christ nous sauve, nous rend purs. Ce n'est pas que nous soyons sans péchés, mais si nous croyons que le Seigneur nous sauve, alors le péché est effacé. C'est tout le mystère de notre salut. Ce n'est pas l'homme qui peut monter jusqu'à Dieu, mais c'est Dieu qui est venu vers nous. Si nous croyons à cet amour de Dieu, à cette visitation, si nous accueillons le Sauveur, alors nous sommes sauvés !

La vocation

La vision s'accompagne d'un appel. Ce fut le cas quand Moïse vit le Buisson ardent, ce buisson en feu qui ne se consumait pas, cette manifestation divine. Aussitôt après, Dieu le charge d'une mission : faire sortir le peuple juif d'Égypte. Lorsqu'Élie entend passer Dieu comme dans une brise, comme dans un murmure, il est chargé, lui aussi, d'une mission : il doit parler au roi de l'époque.

Peut-être que nous aussi, à chaque fois que dans notre vie nous avons un instant de lucidité où l'existence et la présence de Dieu nous paraissent évidentes, ce sont des moments où nous découvrons notre raison d'être et peut-être notre vocation. Car chacun de nous a une vocation, chacun de nous est chargé de jouer un rôle, d'accomplir une œuvre, d'apporter sa petite pierre dans l'édifice divin. Il faut savoir écouter, découvrir ce qui donnera un sens à notre vie, savoir découvrir ce que Dieu attend de nous, pourquoi Il nous a donné telle ou telle qualité, tel ou tel don, savoir quelle est sa volonté pour nous.

Alors, notre vie prend tout son sens, nous ne sommes plus comme ceux qui disent : « À quoi bon, la vie est absurde ! » Non, la vie n'est pas absurde, le grand architecte divin a une mission pour chacun de nous. Il construit son Royaume avec notre aide, nous sommes des collaborateurs de Dieu, souligne saint Paul³. À nous de découvrir notre rôle, qui donnera un sens à notre vie !

La disposition du cœur

Les versets 9 et 10 touchent à un point difficile : « Va et tu diras à ce peuple : écoutez, écoutez et ne comprenez pas ; regardez, regardez et ne discernez pas. Appesantis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreilles, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, qu'il se convertisse et ne soit guéri. » Nous en trouvons peut-être l'explication dans les Actes des apôtres, lorsque, dans une vision, le Seigneur Jésus dit à saint Paul de ne pas quitter Corinthe « car il y a beaucoup de miens dans cette ville. »⁴ Qu'est-ce à dire ? Il y a des cœurs qui pendant toute leur vie, par toute leur conduite, par tous leurs sentiments, par toute leur façon de vivre, se sont en quelque sorte préparés à accueillir la Parole de Dieu. C'est leur liberté, c'est leur choix qui les a rendus réceptifs. Paul doit rester à Corinthe pour annoncer la Parole du salut à ces gens-là et eux entendront la Parole, leurs yeux verront. Puis il y a des cœurs durs, ceux qui, comme nous dit le chapitre 25 de saint Mathieu, ont vu celui qui avait faim et ne lui ont pas donné à manger. Ceux-là, leur cœur sera encore endurci, leurs yeux fermés et leurs oreilles bouchées pour qu'ils n'entendent pas la Parole du salut. Cela est

effectivement assez mystérieux, mais il ne s'agit pas de prédestination. Saint Paul nous dit bien que le Christ est Celui qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. Pour parvenir à la connaissance de la vérité, pour pouvoir entendre avec nos oreilles et voir avec nos yeux, il faut une certaine disposition du cœur. Avant même que l'on écoute l'Évangile, si l'on peut dire, le jugement se prépare déjà.

Il y a des cœurs durs. Il y a aussi des hommes qui n'ont jamais reçu un message divin, qui n'ont jamais entendu l'Évangile, qui n'ont jamais été préparés, ni par leurs parents, ni par leurs éducateurs, à entendre la Parole de Dieu, mais qui cependant ont un cœur bon, ont fait preuve d'amour dans leur vie. C'est à ceux-là que la Parole sera donnée.

La dureté de cœur est un thème récurrent dans la Bible : au temps de Moïse, dans le livre d'Isaïe, dans le Nouveau Testament. Le Seigneur Jésus la cite : « Ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas. »⁵ La leçon que l'on en tire est que, finalement, il n'y a pas de gens choisis à l'avance pour le bien ou pour le mal, mais il y a un choix qu'opère l'homme avant même d'avoir entendu parler de l'Évangile. Chez le petit Chinois qui n'a peut-être jamais entendu l'Évangile, il y a déjà une liberté qui s'exerce et un choix qui se fait entre le bien et le mal. Celui qui choisit le bien, celui dont le cœur cherche Dieu, celui-là est en terrain propice pour recevoir la graine de la Parole.

Souvenons-nous de la parabole du semeur : il y a ceux qui ressemblent aux cailloux du bord de route. Quand la graine y tombe, elle ne peut pas prendre racine et les oiseaux du ciel s'en emparent aussitôt. Il y a ceux qui ressemblent au creux du rocher, qui n'ont pas de profondeur et où la graine commence vite à germer, mais elle est aussitôt brûlée par le soleil parce que les racines sont superficielles. Il y a ceux qui ressemblent à cette terre pleine d'épines, qui représentent les passions de ce monde, où la Parole est aussitôt étouffée. Puis il y a la bonne terre arable. La Parole qui y tombe pousse, germe et porte du fruit au centuple. La Parole est donc donnée à ceux qui sont de la bonne terre, les autres l'entendent sans écouter et la voient sans voir.

N'avons-nous pas remarqué que, lorsque nous parlons de Dieu ou de l'Évangile, il y a des gens pour lesquels cela n'a aucun intérêt, qui sont parfaitement indifférents ? Il y en a d'autres qui n'ont peut-être pas eu d'atouts dans la vie, qui n'ont pas eu une bonne éducation, qui sont peut-être même des truands, mais qui ont une curiosité pour la Parole de Dieu, qui sont réceptifs.

La Parole est donc adressée à tous, Dieu veut que tous soient sauvés et il n'y a aucune catégorie d'hommes bons ou mauvais. En effet, même chez ceux qui se trouvent dans les milieux les plus défavorisés sur le plan de l'éducation et de la prédication, qui n'ont jamais reçu un enseignement religieux dans leur famille, qui ont grandi dans des circonstances plus ou moins dramatiques, dans des milieux louches ou mauvais, certains cependant ont le cœur bon.

Pensons à Marie-Madeleine, la prostituée qui lavait les pieds du Seigneur. Voilà un cœur prêt à recevoir la Parole de Dieu. Elle est sauvée car elle a beaucoup

aimé, au sens profond du terme amour, et à celui qui a beaucoup aimé il sera beaucoup pardonné. Celui auquel il a été beaucoup pardonné aimera beaucoup ! La Parole est donc adressée à tous, mais, au cours de toute une vie, on se prépare à l'accueillir ou à la rejeter. Finalement, le pire châtement n'est pas ce que l'on croit d'habitude. Les maladies, les souffrances, la pauvreté ne sont pas du tout des châtements. Le seul châtement en ce monde, c'est lorsque notre cœur est fermé et que nos yeux ne voient plus et que nos oreilles n'entendent plus.

Le mot grec *porosis* exprime ce châtement, il désigne le durcissement du cœur. Lorsque le cœur commence à se durcir, il devient de plus en plus dur, Dieu laisse en quelque sorte les méchants faire des bêtises. La phrase de l'Ancien Testament dit : « Dieu rend stupide ceux qu'Il veut perdre. » On dira : Dieu ne veut perdre personne. Et pourtant si, Dieu rend bêtes ceux qui font le mal pour qu'à la longue les innocents soient sauvés. Le mal nous rend bêtes pour que justement les innocents, les petits, les faibles puissent trouver leur libération. Les tyrans, les Hérode, les Caïphe, les Néron, les Hitler, les Staline finissent par faire toutes les choses les plus bêtes pour que leur tyrannie échoue et que les petits que Dieu aime puissent accéder à la libération et au salut. Le mal les aveugle. Lorsque Hitler a envahi la Russie, en 1942-43, il était évident pour le moins initié qu'en faisant cela, il allait perdre la guerre. Mais lui a été aveugle, il s'est lancé dans une aventure qui allait le conduire à sa perte. On est souvent frappés par la manière dont les menteurs, par exemple, finissent par se mentir à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils deviennent incapables de discerner la réalité des choses. Ils font alors les pires bêtises, parce que, au lieu de voir les situations et les hommes tels qu'ils sont, ils les voient en fonction de leurs passions et de leurs intérêts. En voyant faux, leur jugement est faux et les décisions qu'ils prennent sont bêtes. Comme dit le psaume, ils tombent dans la fosse qu'ils ont préparée aux autres⁶.

En d'autres mots, la Providence divine est sans cesse en action pour le salut de ceux qui ont le cœur pur. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »⁷ Le pauvre, le faible, l'opprimé, celui qui est sans défense et qui paraît être écrasé par l'injuste, par le puissant, par le riche, Dieu s'arrange en fait pour qu'il soit sauvé. « Les pauvres seront comblés de biens et les riches seront renvoyés les mains vides », dit le psaume⁸. On retrouve ce même thème dans le *Magnificat*, le cantique de la Vierge Marie : « Il a détrôné les puissants, Il a exalté les humbles, Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. » Ce même thème traverse toute la Bible.

Ainsi, ce qui à première lecture a paru injuste – « Il rend aveugle les uns et Il rend sourd les autres » – constitue en réalité le moyen par lequel Dieu exerce sa justice déjà en ce monde et permet aux petits qu'Il aime d'être sauvés, malgré la tyrannie et l'oppression des puissants et des méchants de ce monde.

Les anges

« Des séraphins se tenaient au-dessus de Lui », nous dit le verset 2 de notre texte. Au cours de la divine liturgie, nous prions : « Demandons au Seigneur un ange de paix, guide fidèle, gardien de nos âmes et de nos corps. » La notion de

l'ange gardien nous a été révélée par le Seigneur Jésus Lui-même, quand Il dit à propos des petits enfants : « En vérité Je vous le dis, leurs anges contemplent sans cesse la face de Dieu. »⁹ C'est donc bien le Seigneur Lui-même qui nous dit que les petits enfants ont un ange qui regarde Dieu et qui les protège. C'est pourquoi, dans la liturgie, nous demandons un ange gardien.

Nous vivons à une époque où, même dans les milieux de l'Église, il n'est pas à la mode de parler d'anges. Cependant, toute la Bible nous en parle. Le mot « ange » est dérivé du grec *angelos* qui veut dire messenger. L'ange est d'abord un messenger de Dieu. Les grands événements de l'histoire ont été préparés par un message que Dieu a donné à l'un ou l'autre de ses serviteurs, par l'entremise d'un messenger.

Il n'est pas question d'anges ailés, au sens mythologique que nous employons souvent aujourd'hui. Lorsque l'ange Gabriel apparaît à la Vierge Marie pour lui annoncer qu'elle va mettre au monde le Sauveur du monde, il n'est pas question d'ailes, non plus que lorsque des jeunes gens vêtus de blanc annoncent aux saintes femmes venues porter des aromates à la tombe du Christ qu'Il est ressuscité. Ce sont des messagers divins qui les premiers annoncent cette parole aux femmes et elles les croient. Il n'est pas question d'ailes lorsque deux jeunes gens se trouvent le jour de l'Ascension parmi les apôtres et leur disent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus reviendra de la même façon à la fin des temps. »¹⁰ Ce sont des messagers qui nous transmettent une parole de Dieu d'une façon mystérieuse. Voilà la première mission des anges.

On a l'impression dans la Bible qu'il y a non seulement des anges gardiens des hommes, mais aussi des anges qui veillent au fonctionnement de la création : les psaumes parlent de ces anges qui marchent sur des ailes de feu, qui sont en quelque sorte chargés de soutenir la création.

Nous apercevons dans l'Écriture quatre genres d'anges : d'abord les messagers divins dans les grands moments, ensuite les anges qui louent la gloire de Dieu comme les chérubins et les séraphins d'Isaïe, ou comme cette multitude d'anges que les bergers entendent chanter la nuit de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, sur la terre paix aux hommes, bienveillance de Dieu »¹¹. Puis il y a les anges gardiens, dont nous venons de parler, enfin, les anges déçus, c'est-à-dire les démons.

Il ne faut évidemment pas tomber – saint Paul nous met en garde contre cela – dans une sorte d'angéologie où l'on se préoccuperait uniquement des anges en oubliant Dieu. Mais il faut reconnaître que le Créateur a créé tous les êtres visibles et invisibles ; par conséquent, dans toute la Tradition de l'Église et de la Bible, il y a des êtres invisibles qui à la fois veillent sur nous, rendent gloire à Dieu, L'aident dans l'accomplissement de sa volonté. À chaque vision d'anges, il était nécessaire, pour que les hommes les voient, qu'ils prennent une apparence humaine. C'est pourquoi nous pouvons représenter les anges sur les icônes. Il y a des icônes de l'archange Michel ou Gabriel. Michel, Gabriel et Raphaël sont les trois anges nommément mentionnés dans l'Écriture sainte. Michel et Gabriel sont représentés

sur les deux portes latérales du sanctuaire, gardant l'entrée du Royaume des Cieux. Depuis qu'Adam et Ève furent chassés du Paradis, pour que les hommes, ayant péché, n'aillent pas ensuite accéder à l'arbre de Vie et rendent le mal éternel, le Paradis est gardé par ces anges et leur épée de feu.

Il n'y a pas d'interventions visibles des anges dans les moments ordinaires de notre vie. Dieu ne veut pas que nous vivions dans des rêves. Il veut, au contraire, que nous prenions à pleines mains la réalité de ce monde pour mener à bien le bon combat qui nous mènera dans le Royaume. Ne laissons pas notre imagination aller à la dérive. Comprendons cependant que le langage scientifique moderne ne permet pas d'entrevoir et de présenter les réalités célestes.

Par conséquent, ces visions nous sont nécessaires pour découvrir des réalités d'un autre monde, mais que cela ne nous mène pas à vivre dans un monde d'hallucinations ou de rêves. Nous voyons l'équilibre qu'il faut tenir : ni un matérialisme bête, ni des rêveries vaines. L'Écriture sainte tient l'équilibre entre ces deux attitudes : celle épaisse et bornée de celui pour qui n'existe que ce qu'il peut toucher et l'attitude qui frise la folie de celui qui ne vit que dans des rêves et des visions. Les Pères nous mettent en garde contre les visions, contre les dérèglements de notre imagination. Restons donc toujours fidèles aux visions bibliques mais nous ne nous imaginons pas que nous pouvons avoir des visions. Ceux qui croient en avoir se laissent souvent tromper par le démon. Les Pères nous avertissent des dangers de l'imagination. Restons sobres dans notre vie chrétienne, dans notre vie spirituelle. Ayons cette sobriété de l'âme que nous demandons dans la liturgie !

Tout cela n'est pas à la mode. Cependant, le Royaume de Dieu ne ressemblant pas à ce qu'on voit sur terre, il ne peut être représenté que par ces formes imaginées, visionnaires, ces formes de rêves. Les anges ne sont pas représentés tels qu'ils sont, mais de telle façon que nous puissions les imaginer. Il ne s'agit pas pour autant d'une mythologie. Il ne s'agit pas de prendre ces visions comme si les êtres célestes avaient vraiment ces aspects monstrueux, avec les ailes recouvertes d'yeux etc. Il s'agit, à travers ces représentations, de pressentir le mystère des êtres célestes, le mystère d'un autre monde infiniment plus beau que le nôtre, mais pour lequel Dieu nous a créés, puisqu'avant même la création du monde, nous dit le Seigneur Jésus, Il avait créé le Royaume de Dieu. Nous avons été créés pour le Royaume de Dieu ! C'est le but même de notre vie ! Nous ne sommes pas faits pour être jetés dans un trou de cimetière, mais pour participer à la nature même de Dieu dans son Royaume.

NOTES

1. Cf. Mc 1, 42 et 2, 5.
2. Cf. 1 Cor 11, 30.
3. 1 Cor 3, 9.
4. Ac 18, 10.
5. Cf. Mt 13, 15.
6. Cf. Ps 7.
7. Mt 5, 8.
8. Cf. Ps 21, 27.
9. Mt 18, 10.
10. Cf. Ac 1, 11.
11. Lc 2, 14.